

ECORCES BUSINESS

(Titre provisoire)

Texte et mise en scène : Alice Carré

Cie Eia ! / le Bureau des filles



Un arbre survivant au milieu d'une coupe rase, région du Livradois-Forez, Auvergne

**Une pièce pour 5 acteurs et actrices et un compositeur – musicien
A jouer en salle ou en plein air**

Création automne 2025

Contacts :

Alice Carré : alc.carre@gmail.com / +33 6 76 70 33 08

Production : Véronique Felenbok : veronique.felenbok@yahoo.fr / +33 6 61 78 24 16

Diffusion : Chloé Cassaing : ccassaing.diffusion@gmail.com / +33 6 30 17 91 30

Genèse – Le chercher à travers bois

Nous sommes au Puy-en-Velay en février 2021 et le notaire nous tend un papier avec des coordonnées cadastrales. 10 hectares de bois, divisées en lots de 6 parcelles, disséminées sur trois communes de la Haute-Loire au fin fond de l'Auvergne : voici ce dont mon frère, ma sœur et moi avons hérité.

Je ne le sais pas encore ce jour-là, mais c'est un jeu de pistes qui commence pour moi, une vaste enquête qui me mènera à la découverte des forêts du parc national du Forez, de villages aux noms inconnus, Champagnac-le-Vieux, Laval-sur-Doulon, Doranges, de hameaux minuscules, de sentiers escarpés empruntés alors que le tonnerre gronde, d'une source filandreuse, d'une pierre marquée de rouge, d'un bâton au croisement d'un sentier, d'un épicéa maigrelet, d'un lavoir abandonné, d'un feuillu mystérieusement rescapé... C'est tout un monde qui s'ouvrira à moi : celui de l'histoire des forêts à travers les siècles, de l'histoire de sa gestion, des combats pour son exploitation ou sa préservation, des plantations massives pour reforester les montagnes, de la sylviculture et de l'exploitation de masse, du langage des arbres, des forêts primaires presque disparues du sol européen, du rapport au vivant, des luttes pour sauver les forêts, du rapport au sacré et aux esprits de la forêt, et à travers tout cela, l'histoire de mes ancêtres me sera révélée.

Revenons au début. Il y a cette lourdeur administrative qui accompagne les temps de deuil : pour la succession, il faut faire estimer la forêt. Comment faire, et à qui s'adresser ? Un peu perdue, je téléphone d'abord aux experts immobiliers du coin. Tous déclinent, l'un me rit carrément au nez : « Ah ça c'est la meilleure ! Sylvie, y'en a une qui veut faire expertiser ses bois ! Vous êtes forestière comme j'suis la reine d'Angleterre, vous ! Vous êtes de Paris ? Oui ? Un héritage ! ça se voit à des kilomètres que vous avez jamais mis les pieds par ici, hein. Bah vous connaissez à peine les noms des communes concernées ! Non mais qu'est-ce que vous croyez, faut appeler l'ONF ! Nous on s'occupe pas des forêts, on est experts... IMMOBILIERS ! »

L'ONF. L'ONF, c'est une ligne morte. Mes centaines d'appels se perdent dans le vide, même pas une musique d'attente pour me faire patienter. Grâce à des amis de mon père, j'apprends l'existence d'un métier nouveau pour moi, expert forestier, mais attention, c'est une denrée rare (et chère), il n'y en a que deux dans le département 43.

Au départ très enthousiaste, ledit expert, me fait miroiter le très bon potentiel financier des parcelles : « Votre père savait ce qu'il faisait ! C'est une très bonne région pour acheter, vraiment très prisée. Je ne voudrais pas vendre la peau de l'ours, mais à coup sûr, vous pourrez en tirer une coquette somme, de cet héritage. » Je suis surprise, et lui demande des précisions : « Vous en êtes sûr ? C'est bien la première fois de sa vie que mon père aurait fait un bon placement. »

Après visite des parcelles, Jean-Paul Bertand me rappelle, il est très embêté, sa voix est presque grave : « Je suis désolé, Mademoiselle, il est vrai que ce sont des régions forestières très en vue, mais pour tout vous dire, vos parcelles n'ont que très peu de valeur sur le marché. » Il nous remet un dossier de 20 pages très précis et documenté dans lequel il s'explique. Certaines parcelles sont déjà déboisées (ont-elles été achetées ainsi par notre père ou le bois a-t-il été pillé ? nul ne sait...), d'autres sont trop pentues ou trop difficiles d'accès pour être correctement exploitées, d'autres trop peu densément plantées.

Celui-ci termine son dossier par une préconisation qui en dit long : « Ces terrains restent morcelés et manquent d'entretiens. Il sera¹ urgent de planter des arbres de type Pins Douglas, qui semble être la

¹ L'usage du futur est éloquent.

variété offrant le plus de garanties face au changement climatique, pour optimiser le revenu possible. »

Bien évidemment, c'est hors de question. Je ne connais rien à l'exploitation forestière, mais la seule chose que je sais, c'est que le Douglas, c'est l'incarnation même de la logique productiviste et industrielle qu'on applique sur les forêts françaises, qu'on plante toujours du Douglas, que du Douglas et encore du Douglas, que c'est devenu une véritable monoculture, que cela acidifie les sols et tue la biodiversité, qu'on déverse des litres d'herbicides et de pesticides pour les faire pousser, et qu'on envoie ces tonnes de bois standardisés une fois coupés à blanc directement en Chine par containers... En d'autres termes, cela serait une hérésie pour la mémoire de mon père, écolo de la première heure et ramasseur de champignons certifié. Je suis maintenant assurée qu'il n'avait aucun projet d'exploitation en tête, on va donc pouvoir réfléchir autrement.

Pourquoi a-t-il donc acheté ses bois, et pourquoi à cet endroit-là ?

En prenant la carte, je constate que toutes ces parcelles enserrant le village de Saint-Vert, minuscule commune située à 64 kilomètres du Puy-en-Velay. En fouillant dans la chambre de mon père, je tombe sur un vieux cahier d'écolier. A l'intérieur, je déchiffre l'écriture pattes-de-mouches mais néanmoins très appliquée de Philippe Carré qui débute son journal avec style. Le récit s'ouvre sur la mémoire des ancêtres et plus précisément, celle de son arrière-grand-mère, Catherine Oléon, dont l'influence sur sa vie a été, dit-il, très profonde : « Elle est venue au monde en Haute-Loire, village de Font-de-Faux, Commune de Saint-Vert, à côté de Champagnac-le-Vieux, pas loin de la « frontière » avec le Puy de Dôme, donc au cœur de l'Auvergne, dans une famille rurale paysanne, dans les dernières années de Napoléon III. »

Puis plus rien. Juste après avoir posé le cadre, le récit s'arrête. Je relis trois fois la page et demie de ce journal, mes yeux s'embuent de larmes face à ce texte inachevé.

L'héritage de mon père, c'est donc un bout de terre de nos aïeux, celle qu'ils n'ont jamais pu s'acheter. Une parcelle de forêt pour sanctuariser leur mémoire. Un lopin de terre pour se trouver une place dans le monde à travers eux.

Une revanche sociale aussi. Le geste de Lopakhine achetant *La Cerisaie*.

Ces quelques hectares, c'est un lieu pour l'imaginaire. Une page ouverte et laissée inachevée, la possibilité d'un livre à déployer. Des milliers d'histoires de forêts du présent et des siècles passés. Un angle de vue pour raconter le monde, le comprendre et le rêver.

Alors ces forêts, je m'y suis intéressée. Ces histoires, je vais les raconter.

Et comme ça, j'aurai peut-être l'impression de faire encore un bout de chemin avec toi, papa à travers bois.



L'aspect documentaire : Ces bois sont-ils (vraiment) des forêts ?

De l'expert forestier au botaniste, de l'exploitation de masse à une nouvelle pensée du vivant

En visitant les premières parcelles de « mes » bois, je découvre qu'une bonne partie des parcelles est peuplée de troncs secs, encore jeunes, ces fameux pins Douglas plantés en ordre de marche, à un mètre d'écart. Les sols sont majoritairement recouverts d'épines qui s'accumulent en couches et ne produisent pas de mousse, pas de végétaux, ni de champignons, aucune forme de « vie » à proprement parler. Les chants d'oiseaux y sont absents, seul le bruit des troncs grinçants et du vent me donne la sensation de la forêt. « Est-ce qu'on peut appeler ça une forêt ? », demande, face à une plantation du même type en Corrèze, l'un des travailleurs forestiers filmé par François-Xavier Drouet dans son documentaire *Le Temps des forêts*. Ce que pendant la majeure partie de mon enfance, j'ai cru être une forêt n'en est pas vraiment une. Ou plutôt, elle n'a été plantée qu'à des fins d'exploitation, dans une région où la biodiversité a clairement été bannie au profit du rendement. C'est seulement alors que je réalise que le mot « bois » qu'on utilise si fréquemment, renvoie au matériau qu'on pourra en extraire, que l'on considère les arbres uniquement dans une perspective marchande.

Alors, je me demande, qu'est-ce qu'une « vraie » forêt ? En ai-je déjà vu une ? Pas très sûr, même si j'en ai vu de plus feuillues, de plus vertes, et de plus « authentiques ». Je suis exactement face à ce que les écologues appellent « l'amnésie environnementale ». Les forêts dites primaires - c'est-à-dire n'ayant jamais été exploitées ou modifiées de façon déterminante par l'homme - n'existent quasiment plus en Europe (il y a la forêt de Bialowieza en Pologne, ainsi que quelques hectares laissés en libre exploitation depuis 150 ans dans les Pyrénées françaises ou en Suisse où les arbres ont repris leurs droits). Nous n'avons donc aucun imaginaire de ce à quoi ressemblaient les forêts avant l'exploitation humaine. Nous ne pouvons concevoir la densité de la forêt, la hauteur de sa canopée, la multiplicité d'espèces, animales et végétales, les sons dont elle regorge, nous ne pouvons imaginer la sensation d'être englobé par la forêt, de se sentir vraiment en-dehors du monde, dans un monde où le vivant crée l'espace, le fabrique selon ses propres logiques, un monde où l'homme est accueilli comme tout autre animal.

L'importance de la biodiversité étant cruciale et les forêts « primordiales » étant les puits de carbone les plus efficaces face au réchauffement climatique, des collectifs ont depuis quelque temps décidé de racheter les parcelles forestières pour les soustraire à l'exploitation massive et penser une sylviculture douce, en accord avec le vivant, qui permette à nos forêts de se régénérer sur le temps long. Adam Vajrak, journaliste et écologiste polonais en appelle de son côté à « créer des fronts communs à l'échelle internationale en faisant des alliances entre les pays, entre les différentes luttes² ». C'est à l'assaut de ces luttes que je voudrais partir, essayer de penser, ce qui, dans le monde entier, et dans des contextes très différents et avec une palette de logiques nuancées, répond aux mêmes objectifs : sortir de la dualité exploitation / préservation et des logiques de la sylviculture intensive, et défendre quelques places fortes pour que les forêts revivent.

L'histoire : un polar théâtral

La fiction est construite comme une double enquête répondant à deux temporalités :

- La forêt-quête identitaire et matricielle à la recherche de mes ancêtres qui nous entraîne au creux de l'Auvergne à la fin du 19^e siècle, au moment où les forêts n'existaient plus et qu'il fallait les replanter.
- La forêt, enjeu de luttes contemporaines et de débats pour sa préservation dans laquelle l'héroïne se trouve plongée.

Les personnages :

Le polar met en scène toute une panoplie de personnages travaillant dans le secteur du bois :

- Des financiers investissant dans la sylviculture intensive depuis Paris en rachetant et replantant des hectares de résineux sous couvert de greenwashing
- Des lobbys détruisant les écosystèmes et ayant la mainmise grandissante sur les forêts
- Des experts forestiers qui orientent les propriétaires de forêts vers les lobbys
- Des gardes-forestiers essayant de lutter contre la logique productiviste, quitte à enfreindre les ordres de leur hiérarchie

² Cité par Baptiste Morizot dans *S'enforester*.

- Des militants écologistes lanceurs d’alerte ou activistes sur le terrain pour éviter les coupes franches et le business de l’énergie biomasse (qui, sous couvert de proposer des énergies vertes donne prétexte à l’éradication brutale de milliers d’hectares)
- Un bûcheron dont le corps épuisé et éreinté, a vu l’exploitation se durcir.

L’enjeu est bien, à partir de questions personnelles, de créer une fiction, qui nous permet de saisir de multiples facettes de ce rapport aux arbres, exploités, coupés, défendus, préservés. Une histoire où les arbres sont les héros.

Une fiction dans laquelle s’enchevêtrent deux époques.

Enforestation

Une femme de dos marche aux derniers instants de la nuit. Le village dort encore. Ses pieds s’impriment dans l’épaisse masse de neige qui tapisse la route. Elle a demandé à Léon de recouvrir ses traces avec sa charrette quand il ira à la ferme et d’effacer la marque de ses bottes sur le sentier qui oblique vers la forêt. Dans son ventre grandit l’enfant de la honte, celui qui la pousse à se cacher, fille-mère, fautive bien que violée. Elle s’engouffre dans la lande, pensant la traverser et rejoindre au plus vite la grande ville et la gare. Mais le froid la saisit, une main se tend vers elle lorsqu’elle s’apprête à tomber. S’ouvre alors à elle tout un monde, celui d’un bois à replanter, le début d’une ère où l’homme transforme le paysage après l’avoir une première fois éradiqué. Un monde qui l’accueillera loin des sentiers, à l’écoute des légendes des forêts perdues et à venir.

Malforestation

Une femme hérite de parcelles de forêts en Haute-Loire. Ignorante des règles et obligations des propriétaires forestiers, elle se renseigne. Que faire de ces parcelles : les exploiter comme le préconisent les défenseurs de la sylviculture ? Les vendre et remettre à d’autres le pouvoir de les exploiter ? Laisser la nature faire comme le martèlent certains botanistes et écologues ? Entretenir et favoriser les coupes ponctuelles et la sylviculture douce ? Durant sa recherche, elle découvre les coupes intensives qui déforêtent la région et les reforestations massives en vue de l’exploitation intensive. En passant du temps dans la commune de Saint-Vert, elle se lie d’amitié avec des employés de l’ONF, des bûcherons, des responsables de scierie, des activistes écologistes et tous les habitants de cette campagne en pleine désertification, qui essaient de maintenir sa vie. Un jour, un garde forestier, engagé pour la préservation des écosystèmes, part en mission, et il ne revient jamais. C’est le début alors une enquête-polar au cœur des bois, sur les routes de l’agro-industrie, pour le retrouver et débusquer les scandales écologiques qui régissent les lois de nos forêts aujourd’hui.

Forme théâtrale

Une pièce pour 5 acteurs, un compositeur-musicien.

Nous proposerons deux formes :

- **Une forme en salle**, qui nous permettra de mener une recherche esthétique avec la scénographie et les lumières
- **Une forme en plein air**, permettant de jouer au cœur des forêts, et de faire déambuler le public de clairières en parcelles rasées, de monocultures en espaces de biodiversité.

Ces deux formes permettent de s'adapter à des publics variés et de créer des relations différentes avec le spectacle.

Calendrier

Saison 2023 – 2024 : Recherches et écriture

Octobre 2023 : Terrain dans le parc national du Forez autour de Champagnac-le-Vieux, Laval-sur-Doulon et Doranges

Rencontre d'acteurs locaux : Experts forestiers, exploitants forestiers, scieries locales, Associations : Réseau pour les alternatives forestières ; France Nature Environnement Haute Loire

Février 2024 : Visite de la Forêt de la Massane (derniers hectares de forêts ancienne en France), avec un écologue et des forestiers

Janvier-Février-Mars : Recherche sur l'histoire des forêts en France et sur l'histoire de l'exploitation forestière française

Mars 2024 : Résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon

Avril – Juillet 2024 : Ecriture

Saison 2024 – 2025 :

Ecriture et début des résidences de création

Saison 2025 – 2026 :

Création à l'automne 2025 et tournée

Production : Partenaires engagés :

Le Théâtre de la Cité Internationale de Paris. Production en cours

Bibliographie indicative :

Gaspard d'Allens, *Main basse sur nos forêts*, 2019, Le Seuil ;

Sophie Bertin, *Un autre regard sur la forêt*, Plaisan, muséo éditions, 2021 ;

François-Xavier Drouet, *Le Temps des forêts*, 2018, documentaire ;

Francis Hallé, *Pour une forêt primaire en Europe de l'Ouest*, Actes Sud, 2021 ;

Baptiste Morizot, Andrea Olga Mantovani, *S'enforester*, D'une rive à l'autre, 2022 ;

Laurent Tillon, *Être un chêne*, Sous l'écorce de Quercus, Actes Sud, 2021.

Alice Carré

Autrice et metteuse en scène, Alice Carré se forme d'abord en master d'Études Théâtrales à l'École Normale Supérieure de Lyon, puis réalise un doctorat en Arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre).

Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris III-La Sorbonne et à la Comédie de St Etienne.



D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Elise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PulX, elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo avec Malick Gaye et Christian Bena Toko, Sthyk Balossa, Christian Mualu, Ulrich N'Toyo et Carine Piazzini, la compagnie La Louve aimantée. Elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création de « *Aujourd'hui* », spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ».

En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 39-45, qui donnera lieu à l'écriture de *Brazza – Ouidah – Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec sa compagnie, Eia !, (accompagnée par le Bureau des filles).

Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, la co-écriture et collaboration à la mise en scène de *Et le coeur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie. En 2022, elle signe le texte de *1983 qui* pose la question de l'engagement et des luttes – contre le racisme, ouvrières et médiatiques - des années 80 à nos jours.

Elle travaille également aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve, pièce d'actualité n°15*, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, co-créé avec Sima Khatami. Olivier lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022.

Elle co-écrit également avec Alice Zeniter un dessin animé en 6 épisodes, *L'Été de la casbah* (sortie sur France TV prévue pour novembre 2024).